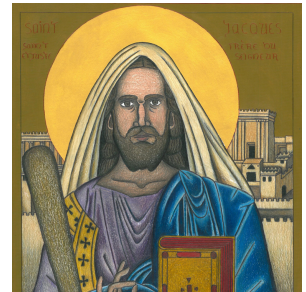


L'ÉPÎTRE DE JACQUES (14)

Après nous avoir parlé des passions qui divisent notre cœur, de l'orgueil et de la médisance qui polluent nos relations, Jacques va à présent s'attaquer à une autre dimension importante de notre vie, les projets.

« A vous maintenant qui dites: «Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous gagnerons de l'argent», vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! En effet, qu'est-ce que votre vie? C'est une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite. Vous devriez dire, au contraire: «Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela ».

Jc 4 : 13-17



Mais en réalité, vous vous montrez fiers de vos fanfaronnades. Toute fierté de ce genre est mauvaise. Si donc quelqu'un sait faire ce qui est bien et ne le fait pas, il commet un péché ». Il semble de toute évidence que Jacques nous donne en contre-exemple ici, un riche marchand juif, se déplaçant d'une ville à l'autre pour son commerce. Ces commerçants étaient nombreux au premier siècle, et leur négoce avait été grandement facilité par l'implantation d'une vaste infrastructure routière que l'on devait à Rome; des routes plus sûres donc, et des voyages grandement facilités. Il faut d'emblée déjà dire que Dieu n'a rien contre les projets. Il est dans la nature humaine d'en faire, et il ressemble en cela à son Créateur; la **Création tout entière n'est-elle pas l'expression même d'un projet?** L'instauration du royaume de Dieu sur terre n'est-il pas un autre projet que nous avons en commun avec notre Dieu? Des projets, nous en faisons tous. Des grands, des moyens et des petits. Quand vous décidez de faire vos courses un tel jour à une telle heure, c'est un projet. Quand vous prenez la décision de partir en congé dans tel endroit et à telle date, c'est un projet. Quand vous décidez de consacrer votre vie à Dieu, c'est aussi un projet. Quand vous vous mariez, quand vous fondez une famille, quand vous achetez une maison à un endroit bien précis, vous finalisez des projets, projets dont vous êtes responsables. De ces quelques exemples, vous pouvez déjà comprendre que nos projets peuvent revêtir différentes natures et différentes motivations. La décision de servir Dieu aura une autre motivation à sa source que de partir en vacances, même si les serviteurs de Dieu ont eux aussi besoin de vacances. Ce que Jacques critique donc dans l'exemple qu'il nous donne, c'est la nature, la source du projet et ses motivations. En effet, notre commerçant a un plan bien défini pour l'avenir, pour son avenir. C'est ici qu'il faut prêter attention aux détails : Notre commerçant a pensé au moment de son voyage (*aujourd'hui ou demain*); tout le projet tourne autour de sa petite personne, « nous ferons ceci ou cela »; il a pensé au lieu, « nous irons dans telle ville »; il a pensé à la durée de son séjour, « nous y passerons une année »; et il a bien évidemment pensé à ce qu'il y fera, à la motivation de son activité, « nous trafiquerons, nous ferons du commerce »; il a même été jusqu'à envisager le résultat escompté, « nous gagnerons de l'argent ». Cet homme n'a, à aucun moment de l'élaboration de son plan, tenu compte de Dieu dans ce qu'il a imaginé. Dans la vie, il est indispensable d'élaborer des plans pour l'avenir, mais le faire de notre propre volonté revient à commettre un péché, à se soustraire à l'évidence que nous ne maîtrisons rien, que nous ne sommes pas Dieu. Dire « nous ferons » ou « je ferai » est l'essence même du péché puisque cela revient à s'ériger en maître du temps et de la vie. Cette attitude dénote une foi certaine... certaine en l'avenir! Un avenir dont nous ne savons en définitive rien du tout! Cette "foi" n'est donc pas placée en Dieu, mais en nous-

mêmes! Aux brasseurs d'affaires en tous genres et à ceux qui se pensent indépendants, Jacques dit simplement :

« vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! »

Jc 4 : 14

C'est vous qui agissez comme cela et vous ne savez même pas ce qui vous attend dans la minute qui suit! Quelques plans que fasse l'homme, ils sont toujours provisoires. Ils ne lui appartiennent pas. Le temps ne lui appartient pas non plus. En fait, la vie, sa vie, ne lui appartient même pas. De là, la question de Jacques :

« En effet, qu'est-ce que votre vie? C'est une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite ».

Jc 4 : 14b

Seul Celui qui est éternel maîtrise le temps, et Il le maîtrise d'autant plus qu'étant extérieur à celui-ci, il n'en dépend pas. L'homme est une vapeur *ἀτμίς* (*at-mis*) en grec, de la fumée, un souffle. C'est de ce même mot dérivé que vient le mot « homme » en grec, *άνήρ* (*aner*), « celui qui souffle, qui respire inconsciemment, sans même s'en rendre compte ». Et c'est parce que nous n'y pensons pas, que nous respirons sans même y penser, que nous croyons que ce souffle nous appartient, que nous ne le devons à personne, qu'il nous est dû en quelque sorte. Le verbe « souffler » étant *άήρ* (*aer*) en grec, l'homme n'est donc qu'un souffle créé, créé et passager. Notre souffle même nous est donné et ce, pour peu de temps, et le temps qu'il nous est donné ne nous appartient pas. C'est ici je pense qu'il faut faire une pause et redire qu'il y a "temps" et "temps" dans la pensée biblique et dans la langue du Nouveau Testament. En grec, il y a deux mots pour dire le temps.

- Le *χρόνος* (*chronos*) désigne le temps mesurable, c'est le temps des montres et des calendriers, des chronomètres et de la chronologie.
- Et puis, il y a le *καιρός* (*kairos*) qui est le temps où il se passe quelque chose, **le temps où survient l'événement qui donne le sens** au temps qui passe, à notre temps.

Si le "chronos" est quantitatif, le "kairos" est qualitatif. Dans notre vie personnelle, nous vivons des "kairos". Ceux qui vivent la discipline d'une prière régulière savent que parfois, la prière est monotone et lassante; quand, par exemple, nous avons le sentiment de ne parler qu'à nous-mêmes. Et puis, sans trop savoir pourquoi, il y a des "kairos", des moments d'illumination, de ces temps au cours desquels Dieu est évident, où nous avons l'impression qu'on pourrait presque le toucher. Il y aussi des "kairos" dans l'histoire de l'Eglise, quand l'Evangile prêché est entendu. Ces temps où, sur une simple prédication, des hommes et des femmes se convertissent et changent de vie. Plus modestement, dans chaque église locale, se vivent parfois des moments de communion forts et signifiants. Dans l'Evangile aussi, il y a des "kairos". La venue de Jean le baptiste en est un. Jean est un "kairos" de l'histoire de l'humanité. Avant lui, bien d'autres avaient prêché au désert. Mais voilà que soudainement, des hommes et des femmes quittent Jérusalem pour écouter la Parole et se faire baptiser!

La question devient alors évidente, ardente même : pourquoi à ce moment-là?

Nous pouvons élaborer bien des réponses à cette question en invoquant des données psychologiques, socio-culturelles ou économiques, mais ces explications demeurent partielles, elles ne suffisent pas à expliquer l'événement :

Nous ne sommes pas les maitres du kairos...

et c'est très bien ainsi. Nous ne sommes pas les propriétaires du kairos, mais nous pouvons nous mettre à l'écoute des manifestations de Dieu dans l'histoire des hommes, et découvrir sa trace sur notre chemin. Cela nous conduit à nous rendre disponibles quant à l'avenir, ouverts à l'irruption de Dieu. Nous ne pouvons pas convoquer Dieu, mais nous pouvons l'attendre et être attentifs aux rendez-vous qu'il propose. Nous ne sommes pas propriétaires de ces irruptions de Dieu, mais nous pouvons faire en sorte de vivre nos vies en rapport avec ce temps-là plutôt que l'autre, le chronos. Aménager nos projets avec Dieu afin qu'Il puisse nous visiter au cœur de ces projets. On peut très bien faire de son heure de courses au supermarché un temps propice au kairos! C'est donc de ce temps-là que ce riche marchand juif s'est totalement coupé en agissant, planifiant et rentabilisant sa vie comme si Dieu n'existait pas. Et ce marchand, rappelons-le, est chrétien! Vu le contexte de notre passage, rien ne semble pouvoir l'infirmier. Plus nous serons conscients que la possibilité de vivre ces moments de Dieu existe, moins la brièveté de la vie, de cet autre temps, chronologique celui-là, nous fera peur... et plus, notre rapport au temps qui passe, à la vapeur, au souffle que nous sommes, sera sage. Cette sagesse étouffera aussi en passant, l'orgueil et la vantardise qu'il faut pour prétendre imposer à Dieu ses propres projets.

« Vous devriez dire, au contraire : «Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela ». Mais en réalité, vous vous montrez fiers de vos fanfaronnades. Toute fierté de ce genre est mauvaise. Si donc quelqu'un sait faire ce qui est bien et ne le fait pas, il commet un péché ».

Jc 4 : 15-17

Ces dernières paroles montrent clairement ce que l'auteur condamne. Il y a, dans les plans d'avenir auxquels les hommes se livrent avec tant de confiance, non seulement une méconnaissance de l'instabilité de leur existence, mais encore un oubli de Dieu, de sa bénédiction nécessaire à tout succès, comme à la conservation même de leur vie. Ces pensées orgueilleuses, cette attitude présomptueuse, cette fanfaronnade, est un véritable péché, et nous devons l'identifier comme tel, sous peine dans le cas contraire, de ne jamais en demander pardon à Dieu et de dès lors, continuer à vivre comme si l'avenir nous appartenait et que nous en serions les maitres. C'est là, l'une des conséquences de la chute : vouloir nier l'évidence de la nécessité de soumettre nos vies à Dieu jusque dans l'utilisation de notre temps. Cela va même jusqu'à tenter de reculer les ravages du temps qui passe, une tentative lamentable de créer une éternité que nous ne possédons pas par nature. Nous ne sommes maitres de rien. C'est là que l'humilité d'un homme comme Moïse nous est bien nécessaire.

« Avant que les montagnes soient nées, avant que tu aies créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. Tu fais retourner les hommes à la poussière et tu leur dis: «Fils d'Adam, retournez à la terre!» car 1000 ans sont à tes yeux comme la journée d'hier: elle passe comme le quart de la nuit. Tu les emportes, semblables à un rêve qui, le matin, passe comme l'herbe: elle fleurit le matin et elle passe; on la coupe le soir et elle sèche. Nous sommes consumés par ta colère, et ta fureur nous épouvante. Tu mets devant toi nos fautes, et ta lumière éclaire nos secrets. Tous nos jours disparaissent à cause de ta colère; nous voyons nos années s'éteindre comme un soupir. La durée de notre vie s'élève à 70 ans, et pour les plus robustes à 80 ans, mais l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, car le temps passe vite et nous nous envolons. Qui a conscience de la force de ta colère et de ton courroux pour te craindre? Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que notre cœur parvienne à la sagesse! »

Ps 90 : 2-12

De nombreux passages de la Bible nous mettent en garde contre cette fausse confiance que nous contrôlons les choses. Prenons par exemple celle que fait Jésus lui-même :

*« Il leur dit cette parabole: «Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Il raisonnait en lui-même, disant: 'Que vais-je faire? En effet, je n'ai pas de place pour rentrer ma récolte. Voici ce que je vais faire, se dit-il: j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi.' Mais Dieu lui dit: 'Homme dépourvu de bon sens! Cette nuit même, ton âme te sera redemandée, et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il?' Voilà quelle est la situation de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu ».*¹



Lc 12 : 16-21

« Si donc quelqu'un sait faire ce qui est bien et ne le fait pas, il commet un péché ».

Jc 4 : 17

On dirait que l'auteur veut prévenir par ces derniers mots une autre objection que pourrait faire l'orgueil : « Nous savons bien toutes ces choses! » Et, en effet, ce sont là des vérités que l'expérience de la vie suffit à enseigner à tout homme. Nous le savons d'autant plus que Dieu nous le dit dans sa Parole! Et nous avons tous fait l'expérience déjà de projets avortés par les circonstances. Le temps qu'il fait, une maladie, un accident... **Mais qu'est-ce que ça change?**

Oui, répond Jacques, le savoir n'est pas difficile, mais ce savoir même nous rend d'autant plus coupables, constitue pour nous un péché de plus, si nous ne mettons pas ces vérités en pratique. « Faire ce qui est bien », c'est donc tenir compte de Dieu dans tous les aspects de nos vies, c'est vivre chaque minute sous sa dépendance. Si nous savons que nous devons faire cela, mais que nous nous en abstenons, nous péchons, nous dit Jacques. Bien sûr, ce principe s'applique sur un plan plus large. Dans tous les domaines de la vie, l'occasion de faire le bien nous rend responsables d'agir. Si nous savons ce qui est juste, nous sommes dans l'obligation de nous y conformer. Ne pas le faire, c'est commettre un péché contre Dieu, contre notre prochain et contre nous-mêmes.

¹ Voir aussi : Job 14 : 1; Psaume 102 : 11-12; 144 : 4